

Sartre vu de Tchécoslovaquie.

Jan Patočka, *Correspondance avec Robert Campbell et les siens (1946-1977)*, Jérôme Millon, coll. « Krisis », Grenoble, 2019. Texte édité et présenté par Erika Abrams.

Les circonstances tragiques d'entourant la mort du philosophe tchèque Jan Patočka (1907-1977), victime d'une crise cardiaque à la suite de longs interrogatoires menés par la police politique tchécoslovaque en raison de son engagement en faveur la « Charte 77 », sont relativement connues ; mais on ignore encore très largement (en tout cas en France) les conditions précises dans lesquelles il a travaillé et vécu, ainsi que la manière dont son œuvre philosophique a surgi de son existence. Or, c'est ce que l'on peut désormais commencer à découvrir grâce à la publication complète des lettres que le philosophe tchèque a écrites pendant près de trente ans¹ à ses correspondants français, Robert Campbell (1912-1985) et les « siens », à savoir Janine Pignet (1914-1997) et sa fille Florence Weber (1958-). L'intérêt de cette correspondance (écrite intégralement en français) ne réside toutefois pas seulement dans les éléments biographiques qui nous sont livrés, mais dans les rapports qu'on voit se dessiner entre d'une part l'existence personnelle et philosophique du philosophe et d'autre part l'histoire de son pays et de son époque – faisant ainsi apparaître Patočka sous la figure de ce que Sartre appelle un « universel singulier », c'est-à-dire d'un individu totalisant l'ensemble de son époque à partir de sa perspective singulière. Nous sommes à cet effet tout particulièrement aidés par la très riche annotation proposée par Erika Abrams², figure essentielle de la réception française de Patočka qui a traduit plus d'une quinzaine des œuvres de ce dernier.

C'est en 1946 à Prague que Jan Patočka, francophone et francophile³, rencontre le philosophe, mathématicien et écrivain Robert Campbell – connu à l'époque comme étant l'auteur d'un des tout premiers ouvrages sur la philosophie de Sartre⁴. Commence alors une correspondance à la fois philosophique et amicale qui, malgré quelques interruptions (déterminant la structure de l'ouvrage⁵), dure jusqu'à la mort de Patočka en 1977. Lors d'un voyage en France en juillet 1961, le philosophe tchèque rencontre ensuite la professeure de philosophie Janine Pignet, qui partage depuis quelques années la vie de Robert Campbell, et elle devient dès lors partie prenante de la correspondance. Enfin, la quatrième protagoniste, Florence Weber, s'invite dans les échanges à partir de l'été 1976, après un voyage en Tchécoslovaquie où elle a été accueillie par Patočka.

I. – L'EXISTENCE PERSONNELLE, HISTORIQUE ET PHILOSOPHIQUE DE JAN PATOČKA

¹ Les lettres reçues par Patočka n'ont en revanche pas été conservées (à part quelques rares exceptions près). Les lettres adressées à Robert Campbell des années 1940-1950 avaient quant à elles fait l'objet d'une première publication dans *Les Temps Modernes* (« Lettres à Robert Campbell (1946-1950) », *LTM*, vol. 48, n°554, septembre 1992, p. 1-77). Un premier projet de publication de cette correspondance dans la collection « Krisis » date du début des années 1990 (cf. Lettre de Janine Pignet à Marc Richir, Archives Marc Richir, Wuppertal).

² Notre seul regret est peut-être l'absence d'un index des noms (qui permettrait de mieux circuler dans l'ouvrage), ainsi que l'absence d'annexes qui auraient pu enrichir encore la lecture de la correspondance.

³ Il a étudié durant un an (1928-1929) à la Sorbonne, où il a notamment assisté aux conférences de Husserl qui servirent de base pour les *Méditations cartésiennes*.

⁴ Robert Campbell, *Jean-Paul Sartre ou une littérature philosophique* (Éditions Pierre Ardent, Paris, 1945 – avec une 2^e édition en 1946 et une 3^e édition en 1947). Il publie par la suite *Expliquez-moi l'existentialisme* (Éditions Foucher, Paris, 1949).

⁵ La première partie de l'ouvrage (p. 9-89) couvre les années 1946-1950, la seconde (p. 91-176) les années 1961-1967, et le troisième (p. 179-228) les années 1975-1977.

Dans son « Avertissement » introductif, Erika Abrams souligne à juste titre que « mieux qu'un roman » cette correspondance amicale et philosophique « représente, dans ses trois dimensions indissolublement imbriquées de l'intime-quotidien, de l'historico-politique et de la pensée, un document d'une rare valeur » (p. 5). Sans prétendre parcourir tous les thèmes que l'on rencontre dans ces lettres, nous nous proposons tout d'abord de revenir brièvement sur chacune de ces trois dimensions, pour pouvoir ensuite d'aborder plus précisément les parties de la correspondance qui concernent Sartre.

Alors qu'en France on connaît principalement Patočka comme le penseur exigeant d'une « phénoménologie asubjective » et d'une cosmologie phénoménologique⁶, ces lettres nous amènent en premier lieu à la rencontre de l'homme Patočka. Car, si Patočka se met toujours en retrait dans son existence publique, il se livre en revanche volontiers à ses amis au fil des longues lettres parfois très personnelles qu'il leur envoie. Ainsi leur raconte-t-il les conditions dans lesquelles il doit dans l'après-guerre aller enseigner toutes semaines à l'université de Brno, ses problèmes de santé récurrents, mais aussi la santé mentale précaire puis la mort de sa femme Helena Patočková (1910-1966), ou encore ses histoires d'amour complexes et impossibles avec « Milou », Miloslava Holubová (1913-2001), et ensuite Hildegard Ballauff (1924-2004). On y découvre un homme dont la modestie légendaire voisine en permanence avec l'autodépréciation (« je suis un très pauvre sire qui ne mérite guère l'attention que les circonstances ont attirée sur lui » [p. 155]), se sentant coupable du mal qu'il pense avoir fait aux autres (« Je ne vous cacherai pas tout ce que ma conduite a eu d'égoцентриque et de louche. J'ai beaucoup fait souffrir des êtres proches et aussi lointains » [p. 190]), et finalement profondément convaincu d'être passé à côté de son existence personnelle et philosophique (« Au fond, je suis un raté qui ne reconnaît pas son échec et tente de "philosopher", tout en sentant bien que cela ne donnera toujours rien » [p. 161]).

Ce sentiment d'échec n'est cependant pas simplement sa petite affaire personnelle : il tient aux conditions historiques et sociales dans lesquelles il a dû mener son existence à partir de la fin des années 1930. Les années 1930 restent en effet pour lui ses « meilleures années » (p. 130) et font figure d'âge d'or : jeune phénoménologue promis à un brillant avenir, secrétaire du Cercle philosophique de Prague, il est en contact direct avec Husserl qu'il fait venir à Prague pour les conférences qui donneront lieu à la *Krisis*, et s'engage avec enthousiasme dans la voie ouverte par Husserl en cherchant à surmonter la crise contemporaine et le positivisme au moyen d'une phénoménologie du « monde naturel »⁷. Cet élan est toutefois brisé par l'occupation allemande de la Tchécoslovaquie en 1939, et par la fermeture de toutes les universités tchèques, qui l'arrache une première fois à une carrière universitaire pour l'envoyer enseigner dans le secondaire jusqu'à la libération. La relative ouverture de l'immédiat après-guerre (1945-48), qui constitue le fond sur lequel se déroulent les premières années de la correspondance avec Campbell, lui permet de réintégrer l'université et de profiter des échanges culturels importants avec l'Europe occidentale (en particulier avec la France et l'Allemagne – cf. par exemple la très belle lettre racontant son retour en 1947 à Freiburg en ruines et ses retrouvailles avec Eugen Fink et Jacob Klein [p. 56-61]). Mais cette période est de courte durée, et le « coup de Prague » (février 1948) marque le début de la stalinisation accélérée de la nouvelle démocratie populaire : Patočka doit de nouveau

⁶ C'est en particulier ce qu'ont su mettre en valeur les travaux de Renaud Barbaras (Cf. notamment *Le mouvement de l'existence. Études sur la phénoménologie de Jan Patočka*, La Transparence, Chatou, 2007, et *L'ouverte du monde. Lecture de Jan Patočka*, La Transparence, Chatou, 2011).

⁷ Jan Patočka, *Le Monde naturel comme problème philosophique* [1936], trad. E. Abrams, Vrin, Paris, 2016

quitter l'université, et subvenir à son existence en travaillant à divers instituts et en faisant des traductions (il traduira notamment *La Phénoménologie de l'Esprit* et *l'Esthétique* de Hegel). Les liens avec la scène philosophique occidentale sont de plus en plus ténus. Ainsi, en avril 1949, demande-t-il à Campbell : « Que devient [Merleau-Ponty] ? Je ne sais rien de lui ni des *Temps Modernes* – auraient-ils cessé de paraître ? » (p. 81). C'est d'ailleurs durant cette « ère glaciaire » (p. 168) que s'interrompt une première fois la correspondance, pour ne reprendre qu'en 1961, après près de dix années de silence, à la faveur notamment de l'ouverture nouvelle que connaît la Tchécoslovaquie durant les années 1960 et qui va conduire jusqu'au « printemps de Prague ». Patočka peut de nouveau voyager à l'étranger (en France et surtout en Allemagne, où il donne plusieurs cycles de conférences), et réintègre progressivement l'université – ce qui l'incite également à reprendre de manière fondamentale ses recherches phénoménologiques. Mais les espoirs de cette époque, qui s'incarnent également dans le projet de remariage avec l'allemande Hildegard Ballauff, viennent se briser sur le mur de l'intervention des chars du Pacte de Varsovie écrasant le « printemps de Prague » et de la « normalisation » qui s'ensuit. La correspondance avec la France s'interrompt à nouveau jusqu'en 1975 : Patočka raconte alors à ses correspondants sa mise à la retraite en 1972, l'échec de son projet de remariage, et l'on suit enfin le mouvement qui le conduit finalement à devenir le porte-parole de la « Charte 77 », mouvement qui appelle le gouvernement tchécoslovaque à respecter les chartes des droits de l'homme qu'il a signées, et qui va faire de Patočka l'une des figures incarnant la « dissidence » tchèque.

Au fil des échanges de Patočka avec ses correspondants français, on découvre ainsi la situation qui est faite aux philosophes en Tchécoslovaquie. Cette situation est vécue par Patočka, dès l'après-guerre, comme celle d'un isolement et de l'impossibilité d'instaurer de véritables dialogues philosophiques (« je ne trouve presque personne pour parler des problèmes qui me passionnent » [p. 96] ; « Vous imaginez difficilement à quel point je me sens isolé » [p. 104] ; « vous imaginez difficilement le désert spirituel où on est condamné à vivre » [p. 197]). Il se tourne de ce fait régulièrement vers Campbell pour lui demander de lui parler de la scène philosophique française ou de lui faire parvenir les parutions récentes. Ainsi déclare-t-il en 1976 : « Je suis depuis trente ans un pauvre émigré de l'intérieur » (p. 204). Réduit à « faire des articles que personne ne publie » (p. 199), il se demande « à qui s'adresse [s]on monologue » (p. 104).

Durant les périodes plus fécondes où il poursuit ses recherches philosophiques, il semble comme à la recherche du temps perdu – et s'efforce de renouer les fils de sa réflexion rompus à la fin des années 1930. « J'essaie d'écrire, mais je vis dans un monde philosophique qui n'est plus le monde d'aujourd'hui » (p. 187) – confession qui fait écho aux analyses de la situation des intellectuels tchécoslovaques que fait Sartre en 1970 dans « Un Socialisme qui venait du froid » : « quelle folle idée que de vivre ses vingt ans quand on en a soixante »⁸. Écrivant à Janine Pignet de Mayence en 1966, où il est invité pour donner un cours et un séminaire pendant le semestre d'hiver, il déclare :

Ce n'est pas par surabondance de forces que je suis venu ici, c'est une recherche du temps perdu – à jamais. Je voulais – inconsciemment – renouer là où la chaîne a été rompu il y a plus de trente ans ; mais tout ce qui reste de la chaîne a vieilli, tout a éclaté, tout s'est dégonflé et montre une face hippocratique [...]. Il y a quelque chose qui ne va plus, le temps porte un masque nouveau, il n'a plus l'horizon bleu infini de jadis, et qu'on parle espérance ou désespoir, on ne sort pas du noir d'un vide sidéral (p. 161).

⁸ Jean-Paul Sartre, « Un Socialisme qui venait du froid », *Situations IX. Mélanges*, Gallimard, Paris, 1972, p. 237. Ce texte était initialement la préface de l'ouvrage d'Antonin Liehm, *Trois générations. Entretiens sur le phénomène culturel tchécoslovaque*, Gallimard, Paris, 1970.

En effet, ayant « perdu pendant la guerre la foi dans le transcendantalisme husserlien » (p. 130), il s'efforce pourtant durant les années 1960, à la faveur de la libéralisation, de « poursuivre dans le voie husserlienne » (p. 137), en approfondissant la philosophie de Heidegger et les discussions nouvelles autour de la notion de *praxis*, ce qui le conduit par la suite à repenser fondamentalement la phénoménologie pour élaborer « une conception non-cartésienne de l'homme » (p. 201).

II. – PATOČKA FACE À SARTRE ET L'EXISTENTIALISME FRANÇAIS

L'un des thèmes les plus fréquents des échanges entre Patočka et Campbell est l'existentialisme français et Sartre, que le philosophe tchèque considère comme l'un des « grands penseurs de l'époque » (p. 192). Alors que ses œuvres contiennent relativement peu de références à Sartre et de discussions de sa pensée, on découvre, à travers cette correspondance, l'importance que Patočka accorde à Sartre⁹.

C'est notamment à la faveur des venues de Raymond Polin ou de Robert Campbell à l'Institut français de Prague, que Patočka prend connaissance du mouvement existentialiste qui domine la scène intellectuelle française depuis la Libération. Campbell devient alors pour Patočka l'une de ses principales sources d'information pour se tenir au courant de l'actualité philosophique et intellectuelle française – lui permettant ainsi, en accompagnant ses lectures, de « participer [...] à la manière du non-être platonicien » (p. 75) à la vie intellectuelle française. Il lui demande de décrire « l'atmosphère philosophique » à Paris et son évolution (p. 73-74), de le tenir au courant des nouvelles parutions (et, dans la mesure du possible, de les lui envoyer), l'interrogeant sur tel ouvrage ou tel penseur, tout en lui faisant également régulièrement part de ses propres réflexions sur Sartre ou sur la pensée française contemporaine. Dans l'immédiat après-guerre, Patočka, qui est lui-même alors accusé d'« existentialisme », est en outre l'un des acteurs d'un début de réception de Sartre en Tchécoslovaquie¹⁰ : sa femme Helena entreprend une traduction tchèque de l'ouvrage de Campbell sur Sartre, lui-même se propose de traduire *L'Imaginaire* (p. 23-24), et fait des démarches auprès d'éditeurs pour faire paraître en tchèque le second ouvrage de Campbell portant sur l'existentialisme¹¹. Fin 1950 ou début 1951, il doit pourtant se rendre à l'évidence : « je crois que je suis le dernier qui s'intéresse encore ici à ce qui se passe dans la philosophie française » (p. 86).

Dans les lettres de l'après-guerre, on peut suivre Patočka dans sa lecture de l'œuvre sartrienne – découvrant ainsi ses premières impressions du *Sursis*, de *Qu'est-ce que la littérature ?* (p. 48), du *Mur* et surtout de *La Nausée*, qui lui « fait une très grande impression » (p. 49) – dans cette lettre, il cherche à distinguer la « théorie de la nausée » qu'on trouve dans le roman de celle dans *L'Être et le Néant* (p. 49-50¹²). Plus tard, dans les années 1960, il lira aussi avec enthousiasme *Les Mots*, « texte génial, révélateur, terrifiant,

⁹ Abrams évoque à plusieurs reprises en note le journal philosophique (encore inédit) que Patočka tenait à cette époque, et qui contiendrait un certain nombre d'analyses de Sartre.

¹⁰ L'autre grand protagoniste est le critique et théoricien de la littérature Václav Černý (1905-1987), qui fait en 1947-48 à l'université Charles un cours sur l'existentialisme qui est publié en 1948 sous le titre *Prvý sešit existencialismu* [Premier Cahier sur l'existentialisme]. Le *Second Cahier sur l'existentialisme*, alors prêt pour l'impression, ne pourra toutefois être publié qu'en 1992.

¹¹ Patočka publie également en 1947 « Pochybnosti o existencialismu [Doutes sur l'existentialisme] », dont il existe une traduction allemande (« Zweifel am Existentialismus », dans *Die Bewegung der menschlichen Existenz*, Klett – Cotta, Stuttgart 1991, p. 509–514).

¹² En cela, il engage une discussion avec l'ouvrage de Campbell, qui avait accordé une place importante à l'analyse du phénomène de la « nausée » (cf. Campbell, *Jean-Paul Sartre...*, chap. III « Transcendance et Nausée », notamment §III-IV, p. 96-113), ou encore du « visqueux » (chap. 1, §III, p. 38-47).

profond » (p. 145). Mais Patočka découvre également dans l'immédiat après-guerre le théâtre et les scénarios de Sartre (*Les jeux sont faits* [p. 65-66]) et assiste aux pièces de théâtre qui sont montées (*Huis clos*, *La putain respectueuse*, p. 47). Bien qu'ils lui parviennent toujours avec quelques mois de retard, les numéros des *Temps modernes* font régulièrement l'objet de commentaires dans les lettres de Patočka. Enfin, Patočka est au courant du projet sartrien d'écrire une morale : apprenant l'évolution de la situation philosophique en France, le philosophe tchèque exprime l'espoir que la publication de l'« *Éthique* » de Sartre fasse bientôt repartir le « feu de l'intérêt philosophique » (p. 75).

L'une des tâches qui lui semble dans l'après-guerre « intéressante et utile » est, selon lui, de faire « un travail sur la genèse de la pensée sartrienne » et par-là dégager « la puissante originalité du penseur français par rapport à Husserl aussi bien qu'à Heidegger » (p. 53). En effet, excellent connaisseur depuis son séjour à Freiburg en 1933 à la fois de Husserl (qui avait même chargé Fink de lui donner des cours particuliers pour le former à la phénoménologie) et de Heidegger (dont il a suivi les cours), Patočka ne confond nullement, comme le public français de l'époque, la philosophie de Sartre avec celle des phénoménologues allemands. Cependant, contrairement aux phénoménologues français ultérieurs qui rejeteront Sartre dès qu'ils prendront conscience de cette différence, Patočka considère que l'originalité du penseur français ne diminue en rien sa valeur. Ainsi confie-t-il être en train de « déduire la pensée systématique de Sartre de ses études husserliennes » (p. 52), et revient très souvent, notamment en 1947, sur la distinction entre le « grand essai de synthèse métaphysique » (p. 44) qu'est pour lui *L'Être et le Néant* et la pensée de Heidegger (cf. notamment p. 36-37 ; p. 40-43 ; p. 44-46, p. 48-50, p. 52-53)¹³, critiquant au passage les lectures de Jean Wahl ou d'Alphonse de Waelhens et discutant les conceptions de l'ouvrage de Campbell (qui accorde une grande place au rapport entre Heidegger et Sartre). La lecture de *L'introduction à la lecture de Hegel* de Kojève, que son auteur lui avait donné lors du voyage de Patočka en France à l'automne 1947, l'amène également à souligner à la fois les proximités avec la conceptualité sartrienne et les différences de perspective entre les deux philosophes (p. 63-64)¹⁴.

Dans les échanges du début des années 1960, Patočka cherche à faire ressortir la différence entre Sartre et Merleau-Ponty, dont il lit alors *L'œil et l'esprit*, et critique l'interprétation « humaniste » qu'en donne Sartre dans « Merleau-Ponty vivant » (p. 107-109). Il salue ainsi la « dernière position de Merleau [qui] dépasse tout à fait le subjectivisme » qui imprégnait encore, selon lui, la *Phénoménologie de la perception* (p. 107) et auquel Sartre « est resté beaucoup trop fidèle » (p. 108). Patočka semble alors s'éloigner philosophiquement de Sartre, dont il ne comprend plus vraiment l'orientation – ainsi, après avoir peu goûté les analyses sur Genet parues dans *Les Temps Modernes*¹⁵, Patočka considère que « Merleau-Ponty vivant » témoignerait du fait « qu'au lieu de réfléchir *philosophiquement* sur la position de Merleau, il se perd en considérations biographiques, psychologiques et même anecdotiques », de sorte que « loin d'engager la discussion, il l'élude » (p. 108).

¹³ On retrouve des traces de ces échanges dans *Éternité et historicité*, ouvrage que Patočka écrit en 1947, mais qui ne sera publié qu'à titre posthume.

¹⁴ Patočka évoque également à plusieurs reprises Sartre pour rendre compte de phénomènes personnels – proposant par exemple une « théorie du double » sartrienne (p. 65), ou encore bien des années plus tard, en plein dans ses malheurs affectifs, discutant la théorie sartrienne de l'amour (p. 189).

¹⁵ Abrams cite une lettre de Patočka à Raymond Datheil : « Les expectorations de Sartre sur Genet et compagnie me font l'effet d'un vieux clown qui exagère ses trucs déjà archiconnus pour stimuler une fois de plus l'attention languissante du public. C'est triste, avec un tel talent de faire tant de choses superflues » (note p. 86-87).

III. – MARXISME ET PHÉNOMÉNOLOGIE AUTOUR DE LA VISITE DE SARTRE À PRAGUE.

L'attitude de Patočka à l'égard de Sartre évolue cependant suite au voyage que Sartre et Beauvoir font en Tchécoslovaquie entre le 12 et le 24 novembre 1963¹⁶ – « événement » (p. 142) de toute première importance que Patočka évoque dans deux longues lettres (du 22 novembre et du 18 décembre 1963, p. 140-146) ainsi que dans le compte-rendu substantiel qu'il fait de l'intervention de Sartre à l'Institut philosophique de l'Académie des sciences de Tchécoslovaquie¹⁷. « Auteur naguère interdit, dont le nom même ne pouvait être prononcé » (p. 142), Sartre est invité par l'Union des écrivains tchécoslovaques à l'occasion de la première des *Séquestrés d'Altona* (pièce traduite par Antonin Liehm, qui sert d'interprète à Sartre et Beauvoir), et donne également des conférences (à l'université Charles, à l'Institut philosophique), rencontre de nombreux intellectuels et participe à « deux ou trois discours ou débats publics par jour » (p. 142)¹⁸. La venue de Sartre suscite à Prague un remarquable enthousiasme : sollicité de toutes parts pour prendre part à diverses manifestations, Sartre intervient notamment à la faculté de lettres « devant un auditoire tout jeune, suspendu en grappes aux fenêtres du plus grand amphithéâtre incroyablement bondé » (p. 142). Patočka participe pleinement à cette frénésie, évoquant des journées où il doit « courir dans Prague assister aux discussions, faire office d'interprète... » (p. 140-141), et où il a même « l'occasion de causer avec lui en privé (et encore, je n'étais pas seul) pendant une demi-heure, le dernier jour, avant son départ » (p. 145).

Pour Patočka, la visite de Sartre à Prague, qui arrive à un moment de libéralisation relative du régime, ouvre la possibilité d'une transformation de la situation intellectuelle en Tchécoslovaquie. « Le dialogue est le mot d'ordre qu'on pourrait placer en exergue de sa visite ici, et le dialogue, c'est en effet ce dont nous avons le plus grand besoin et la plus grande soif » (p. 142). Ce qui l'intéresse est notamment le programme philosophique et culturel proposé dans la *Critique de la Raison dialectique* (1960) – et que Sartre expose et discute dans les différentes conférences qu'il donne pendant son séjour. Évoquant dans sa lettre du 18 décembre le « remarquable exposé [qu'a fait Sartre] de sa position philosophique actuelle », Patočka explique que,

Définissant le marxisme par la *praxis* et la *praxis* par le *projet*, il arrive à placer le marxisme sur un plan où il devient possible de mener un dialogue avec les philosophies les plus actuelles. C'est pour moi le résultat le plus saillant. Si le dialogue s'ouvrait sur cette prise de position, l'essentiel du malentendu qui plane depuis longtemps sur les formes principales de la pensée actuellement en cours en Europe serait, en principe, levé. Cela se recoupe avec l'effort de nombreux marxistes des pays de l'Est, entre autres chez nous, et l'intervention de Sartre apporte une aide tout à fait précieuse à cet effort de convergence (p. 144).

¹⁶ Simone de Beauvoir décrit le séjour de 1963 en Tchécoslovaquie dans *Tout compte fait* (Gallimard, Paris, 1972, chap. 6, p. 446-448 ; pour une vue d'ensemble de leurs rapports avec la Tchécoslovaquie et ses intellectuels, voir p. 445-461). Cf. aussi l'article-entretien avec A. Liehm, « Jean-Paul Sartre à Prague », *Paris-Prague* [revue de l'Association France-Tchécoslovaquie], n°19, novembre-décembre 1963, p. 22-23). Par ailleurs, il existe très certainement d'autres témoignages et documents d'archives sur ce voyage.

¹⁷ Jan Patočka, « Jean-Paul Sartre návštěvou ve Filosofickém ústavě ČSAV » (1964). Il en existe une traduction allemande : « Jean-Paul Sartre zu Besuch am Philosophischen Institut der Tschechischen Akademie der Wissenschaften », dans Jan Patočka, *Texte – Dokumente – Bibliographie*, K. Alber Verlag, Freiburg, 1999, p. 298-313.

¹⁸ Cf. par exemple, Jean-Paul Sartre, Ernst Fischer, Edouard Goldstucker, Jiri Hajek, Adolf Hoffmeister, Milan Kundera, Petr Pujman, « Entretien à Prague sur la notion de "décadence" », *La Nouvelle Critique*, n°156-157, juin-juillet 1964, p. 71-84.

Dans la *Critique de la Raison dialectique* Sartre se proposait en effet d'accompagner théoriquement le processus réel de déstalinisation du marxisme entrepris à partir du milieu des années 1950 – et de poser ainsi les bases d'une « anthropologie structurelle et historique » marxiste à même de permettre au monde contemporain de se penser et de se connaître. C'est précisément un tel « programme » (p. 216) que salue Patočka : il y trouve la possibilité de poser à nouveau en Tchécoslovaquie les bases d'une véritable dialogue philosophique – et de favoriser ainsi la renaissance d'une authentique vie philosophique. En effet, si selon Patočka, Sartre est « devenu beaucoup moins radical en philosophie tout en se radicalisant en politique [...] sa position n'en est que plus intéressante et, surtout, plus influente » (p. 142). Ainsi, selon lui, « avec l'aide d'hommes comme Sartre, Prague pourrait reconquérir quelque chose de son ancienne importance culturelle » (p. 142). Il se montre plus précis dans sa lettre suivante : « Sartre a tracé un programme d'action culturelle très intéressant pour notre pays qui, à son avis, serait appelé par son climat culturel à devenir un terrain de rencontres, où les problèmes pourraient être abordés par des penseurs des traditions et des tendances les plus différentes » (p. 144). Les lettres de Patočka témoignent ainsi de l'écho favorable que pouvait rencontrer l'entreprise de Sartre et des *Temps Modernes* pour instituer, à partir de 1956 en particulier, un dialogue fécond entre penseurs d'Europe de l'Est et de l'Ouest, et ce dans le but de développer un marxisme humaniste et non-dogmatique à même de contribuer à la réalisation véritable du socialisme.

Patočka veut saisir la « belle chance » (p. 145) que leur offre Sartre et se fait le promoteur de ce qu'il appelle le « programme actuel de Sartre » (p. 216). Il sent en effet de la méfiance à l'égard de Sartre et de son entreprise du côté de certains intellectuels marxistes : « Même à notre institut, où beaucoup recherchent depuis longtemps un dialogue, j'ai eu beaucoup de peine à convaincre certaines personnes que Sartre était à prendre au sérieux. Beaucoup mettent en question son interprétation du marxisme, sa synthèse du marxisme et de l'existentialisme » (p. 145). C'est la raison pour laquelle Patočka déclare : « je ferai mon possible pour tirer toutes les conséquences de l'initiative sartrienne. J'essaierai de convaincre les gens que son interprétation de la *praxis* est, sinon vraie, du moins seule valable au point de vue philosophique » (p. 145). Ainsi publie-t-il notamment en 1964 un compte-rendu fourni de l'intervention de Sartre, dans lequel il cherche à persuader les intellectuels marxistes de la sincérité du marxisme de Sartre et de la fécondité que peut avoir un dialogue avec lui¹⁹ :

L'adhésion de Sartre au marxisme n'est pas de l'ordre d'une conversion extérieure et *non philosophique*. Elle appartient au mouvement d'une grande importance *philosophique* que l'on trouve aujourd'hui, et qui tourne autour de l'authentique impulsion philosophiquement créatrice du marxisme²⁰.

Patočka, comme Sartre, sent les possibilités de convergence et de dialogue philosophique autour du thème « marxisme et phénoménologie »²¹. Cette question occupe alors non

¹⁹ Ainsi Patočka écrit-il en conclusion de son compte rendu : « Ces explications ne sont, évidemment, que le début d'une discussion, mais elles laissent derrière elles, chez tous les participants, une impression vivace : celle d'avoir vu de leurs propres yeux quelqu'un se situant à l'avant-garde de la philosophie développer ses propres idées. [Diese Auslegungen sind natürlich erst der Anfang der Diskussion; sie hinterließen aber bei allen Teilnehmern einen lebhaften Eindruck: Vor ihren Augen entfaltete jemand seine Gedanken, der zur Vorhut der Philosophie zählt] » (art. cit. p. 313).

²⁰ « Sartres Bekenntnis zum Marxismus ist nicht irgendeine äußerer *unphilosophische* Konversion, sondern ist Teil des *philosophisch* bedeutsamen Kreisens um den eigentlichen philosophisch schöpferischen Impuls des Marxismus, dem wir heute begegnen » (*Ibid.*, p. 303).

²¹ Il existe relativement peu de travaux sur les rapports de Patočka au marxisme. Cf. Francesco Tava, « The Heresy of History. Patočka's Reflections on Marx and Marxism », dans Francesco Tava et Darian Meacham (dir.), *Thinking After Europe: Jan Patočka and Politics*, Rowman & Littlefield International, London, 2016,

seulement ses vieux amis husserliens, anciens secrétaires de Husserl, Eugen Fink et surtout Ludwig Landgrebe (avec qui il discutait déjà de cela dans les années 1930²²), qui viennent plusieurs fois donner des conférences en Europe de l'Est, mais aussi des penseurs d'une génération nouvelle, en particulier son ancien étudiant le philosophe marxiste Karel Kosik²³. Comme l'écrit Patočka, le thème « Marxisme et Phénoménologie » est « très moderne ici, puisque le marxisme tel qu'on le comprend actuellement chez nous ne saurait se passer d'un appui extérieur, et la phénoménologie, surtout heideggérienne, paraît à beaucoup très apte à lui rendre ce service » (p. 170-171) – renouant également alors, selon lui, avec ce qu'il estime être « la contribution la plus intéressante au problème de la praxis », à savoir la synthèse proposée dans l'immédiate après-guerre par Merleau-Ponty entre pensée gestaltiste, phénoménologie et le jeune Marx²⁴. C'est, nous semble-t-il, à la lumière de l'ensemble de ces discussions et débats qu'il serait intéressant de ressaisir ce que Patočka décrit, dans sa propre philosophie, comme le « deuxième mouvement de l'existence », à savoir le mouvement de « reproduction, de prolongement de soi » par lequel on « transforme ce qui est présent et donné selon les exigences du service de la vie »²⁵. La « sphère de cette praxis »²⁶ est alors pensée dans un rapport d'appropriation critique des analyses heideggériennes de l'ustensilité et de la notion de praxis chez le jeune Marx²⁷.

C'est également à suite de la visite de Sartre et de Beauvoir en Tchécoslovaquie que Patočka réalise une édition de textes choisis du *Deuxième Sexe*, qui est alors traduite pour la première fois en tchèque avec un avant-propos et une postface rédigés par Patočka²⁸ (p. 159 ; p. 167). Cette publication rencontre un très grand succès (45 000 livres vendus et deux éditions en 1966 et 1967) et donnera lieu à une polémique (« l'affaire Beauvoir » [p. 171]) à laquelle prend part Patočka pour défendre Beauvoir et son livre²⁹ (p. 169-170 ; p. 171).

chap. 12, p. 183-200 ; Ilja Srubar, « Praxis, travail et dialectique. Essai sur le rapport de J. Patočka avec le marxisme », *Cahiers philosophiques*, 50, 1992, p. 153-64.

²² Dans un entretien de 1967, Patočka indique l'importance qu'a eue pour lui dans les années 1930 la découverte des textes du jeune Marx et les discussions qu'il a notamment eues à ce sujet avec Landgrebe à Prague. C'est Patočka qui aurait ensuite signalé l'existence de ces textes à Fink (cf. « Entretien avec Jan Patočka sur la philosophie et les philosophes », dans Etienne Tassin et Marc Richir (dir.), *Jan Patočka, Philosophie, phénoménologie, politique*, J. Millon, « Krisis », Grenoble, 1992, p. 7-36).

²³ Issu d'une famille ouvrière, Karel Kosik (1926-2003) devient militant du Parti communiste tchèque et pendant la guerre joue en rôle actif dans la résistance contre le nazisme. À la libération, il fait des études de philosophie, où il a pour professeur Jan Patočka, qui le fait découvrir Husserl et Heidegger. Dans les années 1960, il devient une figure mondialement reconnue du marxisme hétérodoxe, avec la publication en 1963 de *La dialectique du concret* (Maspero, Paris, 1970 ; Éditions de la Passion, Montreuil, 1988 – en annexe on trouve un échange de lettres entre Kosik et Sartre). Cf. aussi *La Crise des temps modernes. Dialectique de la morale* (Éditions de la Passion, Montreuil, 2003). Sartre évoque pour sa part à plusieurs reprises Kosik dans « Un Socialisme qui venait du froid » (*op. cit.*, p. 227-276).

²⁴ Cf. « Entretien avec Jan Patočka sur la philosophie et les philosophes », *op. cit.*, p. 27-28.

²⁵ Jan Patočka, « Supplément à la 2^e édition tchèque (1970). Le monde naturel dans la méditation de son auteur trente-trois ans après », *Le Monde naturel comme problème philosophique*, p. 236.

²⁶ *Ibid.*, p. 237.

²⁷ C'est ainsi par la praxis et le corps organique que « le monde ambiant [...] devient en quelque sorte un élément de nous-mêmes, notre corps inorganique » (*Ibid.*, p. 238).

²⁸ Jan Patočka, « Předmluva [Avant-propos] » et « Francouzský existencialismus a Simone Beauvoirová [L'existentialisme français et Simone de Beauvoir] », dans Jan Patočka (éd.), *Druhý pohlaví [Le Deuxième Sexe]*, Orbis, Prague, 1966. On apprend dans la correspondance que la femme de Patočka devait initialement traduire l'ouvrage (p. 167).

²⁹ Jan Patočka, « Je dobře vědět, o čem je řeč [Il est bon de savoir de quoi on parle] », *Literární noviny* [Journal littéraire], 16, 1967. Patočka répond aux critiques de Ivan Svitak.

Pour prolonger et ancrer durablement les effets de la venue de Sartre, qui intervient, selon Patočka, de manière « heureuse » dans la situation générale où « les partisans d'une libéralisation et ceux de la "réaction" se font à peu près équilibre » (p. 142), Patočka cherche par ailleurs à convaincre la direction de l'Institut philosophique de maintenir le contact avec Sartre (p. 145) et de l'inviter à nouveau à Prague. Patočka mentionne ainsi en 1964 que le directeur de l'Institut a « invité [Sartre] à revenir l'année prochaine comme hôte de l'Académie » (p. 145). Dans une lettre de 1965, il évoque parmi plusieurs « projets » auxquels Sartre devait être associé, celui d'un colloque international sur Husserl en 1965 (pour le 30^e anniversaire des conférences de Prague de Husserl sur la *Krisis*) où Sartre est invité. Celui-ci n'aura finalement pas lieu (p. 159) et Sartre ne reviendra à Prague qu'en novembre 1968³⁰.

L'écrasement du « Printemps de Prague » en août 1968 et la « normalisation » de la société met certes provisoirement en échec toutes ces entreprises, mais vers la fin 1975, Patočka sent que « certaines idées nées du "printemps" revivent, peut-être aujourd'hui » (p. 217). Ce qu'il avait présenté quelques années auparavant comme les grandes lignes du « programme actuel de Sartre » (p. 216)³¹, et qui lui avait valu d'être considéré comme un « utopiste irréel » (p. 216), serait, selon lui, en train de se confirmer. Il serait intéressant d'étudier plus précisément la filiation sartrienne qu'il donne à son engagement dans la dissidence – et cela alors qu'il se montre à nouveau bien plus critique à l'égard de l'entreprise philosophique de Sartre. L'effort de Sartre dans *Critique de la Raison dialectique* lui apparaît en effet « vu d'ici » désormais « inactuel », puisque « le "marxisme", vu concrètement, n'est, semble-t-il, lui-même que le camouflage idéologique d'une réalité essentiellement politique » (p. 197-198). Il ne lui semble manifestement plus possible de faire revivre le marxisme entièrement dogmatisé d'Europe de l'Est en le faisant dialoguer avec d'autres courants philosophiques. Mais, au-delà des réserves liées à la conjoncture, Patočka est surtout engagé dans un travail philosophique d'ampleur pour arriver à une « conception non-cartésienne de l'homme » (p. 201 ; p. 211)³². Selon lui, le marxisme comme la phénoménologie husserlienne – et Sartre à leur suite – trouvent en effet leur base philosophique dans un « cartésianisme » non surmonté :

Comme l'idéalisme allemand est foncièrement cartésien et que le matérialisme n'en est qu'une inversion, il semblerait que, dès lors que la base philosophique du cartésianisme est ébranlée, il faille tout reprendre à partir de la base. De même qu'il n'y a pas de conscience au sens cartésien et hégélien, il n'y a pas non plus de base et de superstructure au sens marxiste. Le péché originel de cette *Critique* est que Sartre confond Husserl (cartésien) avec Heidegger, ce qui rend possible sa reprise de Marx (p. 198).

CONCLUSION

Dans une lettre écrite en 1992 à Marc Richir et accompagnant l'envoi de documents en vue d'une première édition de la correspondance, Janine Pignet affirme que l'une des motivations qui la pousse à vouloir publier ces lettres est qu'elles peuvent donner envie de lire l'œuvre de Patočka³³. C'est tout à fait l'impression qui en ressort : celles et ceux qui

³⁰ Patočka revoit Sartre à cette occasion (p. 204). Sur ce séjour, qui a eu lieu sur l'insistance d'Antonin Liehm, et les rumeurs infondées qui ont circulé à son sujet, voir Antonin Liehm, « De Sartre et de quelques on-dit », *Le Monde*, 1^{er} février 2000.

³¹ Abrams renvoie à ce sujet à l'essai « L'intelligentsia et l'opposition » (1969 – traduit en français dans la revue *L'autre Europe*, n°11-12, 1986, p. 131-141).

³² Cf. par exemple, le texte de Jan Patočka, « Cartésianisme et phénoménologie » (*Le monde naturel et le mouvement de l'existence humaine*, Kluwer, Dordrecht, 1988, p. 180–226), écrit pour le cinquantième anniversaire du philosophe marxiste Karel Kosik.

³³ Lettre conservée aux Archives Marc Richir (Wuppertal).

ne connaissent pas l'œuvre philosophique de Patočka ressentiront certainement le désir de la découvrir ; quant à celles et ceux qui la connaissent déjà, la lecture de cette correspondance sera une impulsion pour s'y replonger et la redécouvrir sous un nouvel éclairage – où Patočka apparaît comme un philosophe qui pense toujours aussi avec et dans son époque.

Mais cette correspondance nous semble également d'un certain intérêt pour la recherche sartrienne – et c'est principalement ce point que nous avons voulu faire ressortir. Elle nous livre en effet des précieuses indications sur l'importance du philosophe français pour Patočka, sur la place de la figure de Sartre et de son œuvre dans les pays de l'Est, ou encore sur les échos concrets qu'a pu avoir son travail théorique et pratique autour du marxisme à partir des années 1950. Pour toutes ces raisons, et bien d'autres, nous ne pouvons que recommander la lecture de cet ouvrage.

Alexandre Feron
Bergische Universität Wuppertal/Archives Husserl (Paris)